



Charles - Louis du Couëdic de Kergoaler

*dit « le brave du Couëdic »
1740 – 1780*

Explorateur méconnu et Héros de la Marine Française



par Olivier du Couëdic

Les grandes villes bretonnes comptent souvent parmi leurs voies une rue du Couëdic.

La consonance du nom et la culture bretonne ont inscrit ce nom dans l'habitude et l'on ne sait finalement plus très bien à Quimper ou à Brest pourquoi ce nom est honoré depuis deux siècles.

Tacite : « Et majores vestros et posteros cogitate » (Pense aux anciens et à ta descendance)

La mémoire mérite d'être entretenue autant qu'enrichie, et c'est bien le cas lorsqu'on se penche sur un pareil sujet.

En effet, plusieurs personnages de la famille du Couëdic ont participé, par leur réputation, leurs actions sociales avant l'heure et parfois jusqu'au don de leur vie, à une renommée certaine.

Il convient de nommer en premier lieu Charles Louis du Couëdic de Kergoaler, Capitaine des Vaisseaux du Roi qui s'illustra dans le combat du 7 octobre 1779 et qui va répandre comme une traînée de poudre son nom et sa bravoure en Bretagne et gagner l'amitié de Louis XVI.

Nous verrons plus longuement que sa vie ne s'est pas résumée à ce combat, qui en a été tout à la fois la fin et le point culminant.

Sont aussi connus dans cette famille :

Thomas Louis du Couëdic de Kergoaler, frère aîné du marin, grand maître des Eaux et Forêts de Bretagne en 1750.

Thomas-Pierre du Couëdic de Kergoaler, neveu du commandant de « La Surveillante », qui avait participé au combat du 7 octobre. Il avait échappé à la mort peu après le combat grâce à deux marins qui, le voyant en difficulté, s'écrièrent : « C'est un du Couëdic, dussions nous mourir, il faut le sauver ! ». Sa bravoure ne l'ayant jamais quitté, il mourut héroïquement lors d'un abordage le 10 août 1780.

Thomas Jean Marie, son frère, également ancien de la Surveillante qui devait être tué au combat d'Auray le 18 juin 1815 sous les couleurs du Roi avec La Roche-Jacquelein. Il est inhumé au cimetière de Brec'h. (Morbihan)

Louis du Couëdic de Kergoaler, fils du précédent qui fut maire de Quimperlé et député au Parlement de Bretagne (1850).

Il fonda sur ses deniers une école d'Agriculture qui existe toujours. Napoléon III lui avait rendu visite au Lézardeau à Quimperlé ; il était chevalier de Saint Louis et officier de la Légion d'honneur.

La figure la plus illustre de la famille reste le commandant de « La Surveillante » dont nous allons maintenant étudier la vie et tenter de connaître un peu mieux le tempérament.



I) La Naissance

A) La famille du Couëdic de Kergoaler



Cette famille d'ancienne extraction, établit une filiation directe jusqu'en 1370. Les fiefs qu'elle possédait jusqu'à la révolution relevaient directement de la Couronne et s'étendaient sur le Finistère et le Morbihan d'aujourd'hui. Elle fut maintenue noble par un arrêt de 1669.

Une chapelle située à Coadry, lieu de pèlerinage près de Scaër, porte le blason de la famille sur un pilier du chœur et à l'extérieur. La chapelle prohibitive des du Couëdic semble être celle de Saint-Jean, également proche de Scaër.

Non loin de là se trouve le manoir de Kergoaler, berceau ancestral.

Guillaume du Couëdic fit donation pour le repos de l'âme de ses parents à l'abbaye Saint Colomban de Quimperlé en 1095.

Un seigneur breton du nom de du Couëdic assiste en 1223 à l'assise du comte Geoffroy.

Henri conclut un contrat d'affrètement d'une nymphe à Chypre pour participer en 1249 à la septième croisade avec Saint Louis.

B) L'éducation et l'environnement

Charles-Louis du Couëdic de Kergoaler naît le 17 juillet 1740 au Château de Kerguelenen, paroisse de Pouldergat près de Douarnenez. C'est la demeure de sa grand-mère paternelle.

Il est le cinquième d'une famille de six enfants.

Charles-Louis ne naît pas parmi les marins, les hommes de la famille sont plutôt des seigneurs armés qui combattent à cheval ou à pied et qui restent des terriens.

Son père est officier d'infanterie et termine sa carrière comme lieutenant du ban et arrière ban de la Noblesse de Bretagne. Il se marie le 21 mai 1731 avec Marguerite Ansker de Kerscao, qui apporte le château du Lézardeau à la famille.

C'est une propriété qui s'étend sur les hauteurs de Quimperlé, non loin de l'actuelle rue du Couëdic, et qui appartient aujourd'hui à la municipalité.

C'est là qu'il va passer son enfance, blessée par la mort de son père alors qu'il n'a que trois ans.

Il étudie chez les Jésuites à Quimper où il a pour condisciple La Tour d'Auvergne.

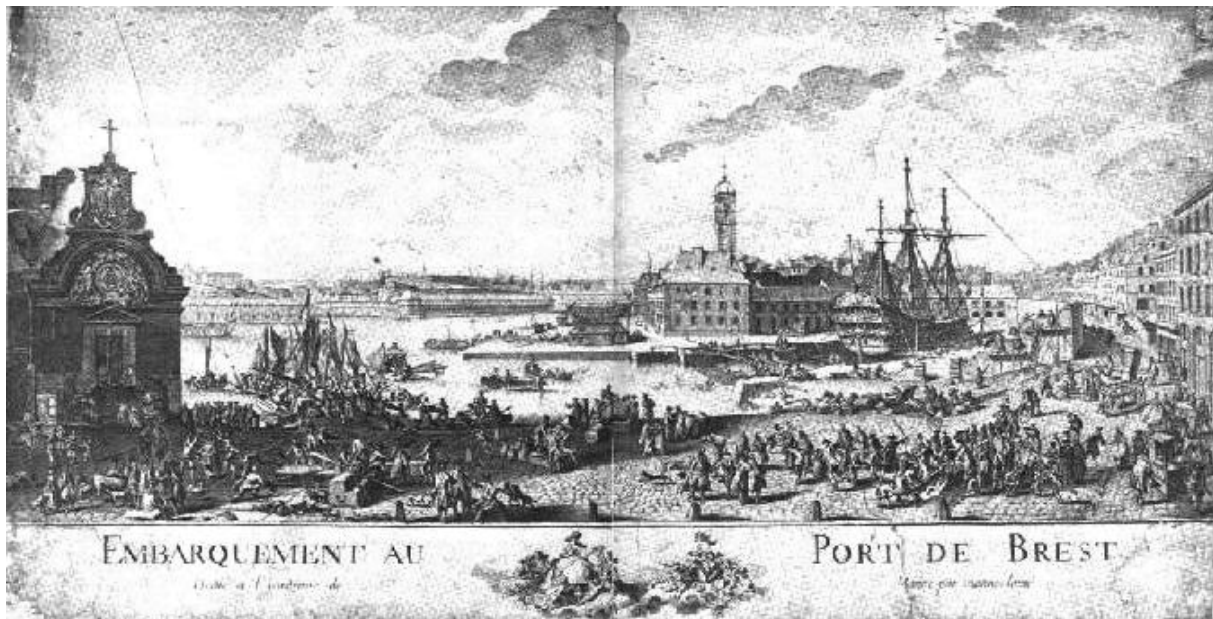
Sa mère, remariée en 1747, avec Monsieur du Menez de Lézurec, lui donne ainsi un éducateur qui fera de lui un garçon ouvert et très pieux qui va très vite prendre son destin en main.

II - L'entrée en Marine

A la naissance de notre héros, la France est en pleine guerre de succession d'Autriche.

L'ennemi héréditaire qu'est l'Angleterre menace la France dans des conflits terrestres mettant en jeu plusieurs nations en Europe et les belligérants luttent pour la domination sur les mers.

En 1748, les deux Royaumes sont à égalité autour d'une paix qui ne peut être qu'une trêve puisque l'enjeu qui se dessine est de taille : la maîtrise des colonies.



Sans même attendre une déclaration de guerre, les vaisseaux anglais attaquent les bâtiments français dès 1755.

En 1756, Louis XV déclare officiellement la guerre à la « Perfide Albion ».

C'est à cette date que Charles-Louis s'engage comme garde de la Marine.

On imagine bien le choix de ce jeune marin qui, vivant dans le souvenir de son père et pressé d'être un homme, trouve dans la vocation de marin au service de sa Majesté, la fidélité, l'idéal militaire, le risque, l'aventure.

On trouvera à la fin de ce texte une biographie par dates de notre héros ainsi qu'une chronologie sommaire des événements de 1740 à 1780.

Ce qu'il faut retenir de cette vie, ce n'est pas seulement son brillant épilogue que fut le célèbre combat d'octobre 1779 mais aussi la soif d'aventure de notre jeune marin et les exploits qui lui valurent très tôt la sympathie de Louis XV, puis de Louis XVI et du ministre de la Marine de l'époque.

A) Le sang et l'aventure

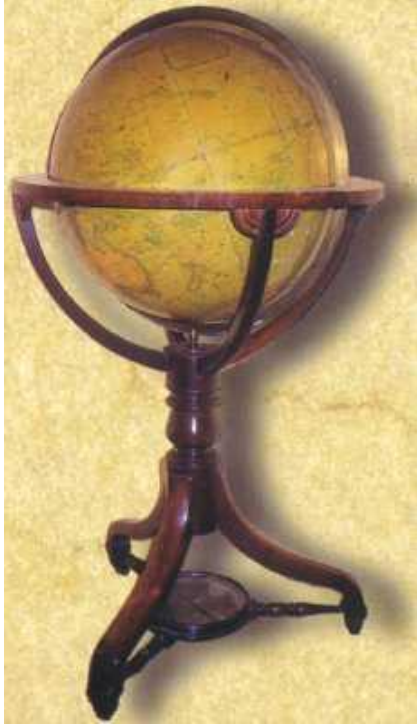
En 1756, Charles-Louis a seize ans et bien que ce soit un âge d'homme à l'époque, c'est encore un jeune garçon qui embarque sur le « Diadème ». L'escadre est commandée par Monsieur de Beaufremont sur « le Tonnant ». Le temps de traverser l'Atlantique et il connaît son baptême du feu lors de l'entrée à Saint-Domingue. Ce jeune marin étrenne son enthousiasme lors de la capture du vaisseau de 50 canons « Greenwich ».

Puis l'escadre appareille pour la côte américaine, cette fois, avec toute la vigueur nécessaire à emporter ce qu'on appellera plus tard la « Guerre de sept ans ».

Les Français sont au Canada. Montcalm y avait débarqué en 1756 « au nom du Roi », après quoi il y avait assuré ses positions par quelques succès militaires.

En ce milieu du XVIII^e siècle, qui verra les grandeurs et décadences de la domination française, la lutte est alors déjà âpre contre les Anglais qui comptent bien élargir leur présence dans le nouveau monde.

La clé du conflit est Louisbourg qui, avec l'Île Royale, ferme l'entrée du Saint-Laurent, unique point de communication avec Québec.



Le 30 mai 1757, les Français y verrouillent leur position sans que les Anglais ne percent leur défense.

Cette première campagne prend fin le 30 octobre 1757 et l'escadre déjà bien éprouvée subit une épidémie de typhus lors de son retour à Brest.

Dans l'année 1758, « La Thétis » sera une affectation temporaire pour notre héros alors que la peste jaune ravage Lorient et Brest.

Ayant traversé ces épidémies, il embarque en 1759 sur « Le Robuste » qui participe à la Bataille des Cardinaux le 20 novembre. Le combat se termine piètrement et sans vainqueur. « Le Robuste », chassé par plusieurs vaisseaux anglais, se réfugie dans l'embouchure de La Vilaine ; enlisé, le navire est désarmé sur place en attendant sa remise à flots plusieurs mois plus tard...

En 1761, il va vivre sa première épreuve et défaite à la fois : il sert sur « La Vestale » depuis quelques mois ; pendant un combat contre le vaisseau anglais « Unicorn », son commandant, Monsieur de Boisberthelot, est tué et abandonne son commandement à ses officiers qui, malgré une défense obstinée, sont obligés d'amener le pavillon.

La frégate prise par les Anglais, il passera quatre mois enchaîné sur un ponton, aux mains de son désormais ennemi juré : « Sauzun miliget » (*Anglais maudit*)

Il sera libéré par échange de prisonniers à Saint Malo la veille de ses vingt-et-un ans.

En 1763, la paix désastreuse qui concluait la guerre de Sept Ans avait fait perdre à la France, outre son prestige, sa présence à l'est du Mississipi, le Canada, les Indes et toutes les Antilles, mis à part la Guadeloupe et la Martinique.

La Marine française se sent alors humiliée, ses cadres jettent l'éponge ou nourrissent la haine de l'Anglais. Charles-Louis sert comme sous-brigadier sur « le Petit Mars » qui gagne les Antilles.

La nécessité de maintenir une présence dans ces îles était évidente, tant la France avait perdu de possessions. Ce n'était qu'une encablure à parcourir jusqu'à la revanche que préparait déjà Choiseul.

Au retour de ces campagnes, l'équipage et le navire n'ont pas souffert mais c'est une violente tempête, le 8 mars 1764, qui emporte « le Petit Mars » sur les côtes des Asturies en Espagne. Les trois quarts de l'équipage périssent noyés et seul officier rescapé, du Couëdic échappe miraculeusement à la mort.

Il ne tarde pas à rentrer en France pour trouver sa nomination au grade d'Enseigne de Vaisseau et c'est un marin plus qu'accompli qui se porte volontaire pour les Indes.

Mais pendant ce temps de paix, les officiers s'ennuient. L'élite reste dans les arsenaux ou effectue des missions d'acheminement de convois civils.

A cette époque, on n'est guère attiré par les contrées de l'Asie ; il faut plusieurs mois pour s'y rendre et les campagnes y sont longues et risquées. De plus, il ne fait pas bon s'éloigner de la Cour en ces temps où sur l'impulsion de Choiseul, le ministre Sartine refond une Marine noyée par une administration aussi pléthorique qu'inefficace.

Etienne Taillemite l'exprime dans son ouvrage « L'Histoire ignorée de la Marine française » :

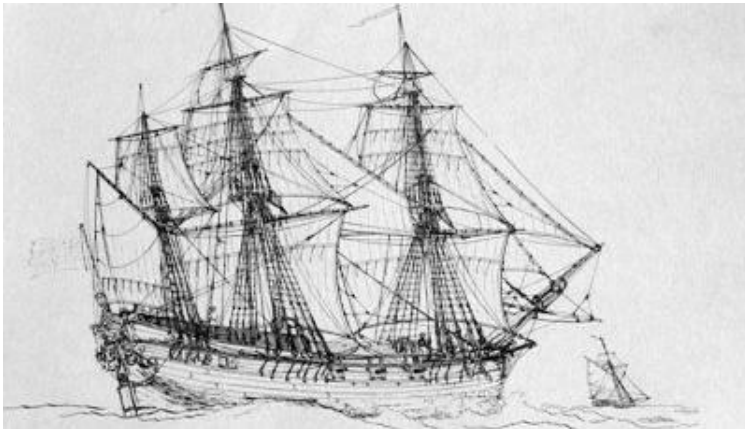
« Il semble qu'à quelques exceptions près – La Pérouse, du Couëdic, Grenier, Kerguelen - les bureaux de Versailles n'y envoyaient pas la fine fleur du grand corps. »

C'est lors de cette campagne que Charles-Louis du Couëdic va s'illustrer aux yeux de sa hiérarchie.

Il va connaître en moins de huit ans, l'émerveillement de l'exploration, l'appréhension de la découverte, le fracas des combats et l'exemple dans le commandement. Il se comportera remarquablement pendant l'année 1767 alors que les flottes anglaises et françaises, sensées être en paix doivent constamment défendre leurs navires marchands.

La Compagnie des Indes est alors pour la France un enjeu de commerce et de domination déterminant. Le port de Lorient est une possession de la Compagnie et les navires de commerce y sont très nombreux à mouiller parmi les bâtiments militaires.

B) Second de Géron de Grenier



Aîné de Charles-Louis, le Chevalier de Grenier est un officier qui a servi aux Indes dans les mêmes années que du Couëdic et il est fort probable qu'ils se connaissaient avant de se retrouver sur le même bâtiment.

Le commandant Géron de Grenier appareille de Brest à bord de « L'Heure du Berger » et fait route vers le Cap de Bonne Espérance. Sa mission est

de gagner l'Ile de France et de servir de navire de soutien à ceux qui gagnent les comptoirs français des Indes.

Grenier a d'autres ambitions et convainc le Roi qu'une nouvelle route pour les Indes est possible et qu'il faut l'expérimenter. La route connue passe par l'Ile de France et utilise une progression au sud. Les navires y livrent leur cargaison et se ravitaillent en eau avant de poursuivre sur les Indes.

Géron de Grenier repart de Port-Louis avec la conviction qu'une progression par le nord fait gagner un temps précieux. En utilisant les alizés, les vents de mousson, la petite corvette gagne une semaine et ouvre une nouvelle route maritime plus courte de 800 miles.

Une semaine gagnée, c'est stratégique : l'eau approvisionnée à l'Ile de France croupit moins vite, les vivres de l'équipage sont plus sains et plus variés et le risque de maladies diminue.

Après son retour, Grenier devra livrer bataille devant l'Académie de Marine afin de faire figurer sa découverte dans les annales, rendant ainsi erroné le sacro-saint « Neptune Oriental » d'Après de Manneville qui sera finalement corrigé.

Pendant ses campagnes, le commandant Géron de Grenier organise plusieurs expéditions pour explorer les Iles Seychelles alors mal connues et Madagascar. Cette dernière île est l'objet de convoitises par les Hollandais, les Anglais et la France.

Il s'agit alors de nouer des relations privilégiées avec les autochtones qui ont choisi des chefs de tribus et entendent pour certains chasser les colonisateurs, pour d'autres, exploiter leur présence.

Les officiers de « l'Heure du Berger » débarquent à Madagascar le 13 décembre 1768 ; du Couëdic participe aux prises de contact avec les autorités de l'île. Quelques mois plus tard, le 14 juin, il débarque aux îles Seychelles pour y établir des relevés et un constat sur l'organisation des Naturels.

A partir de ce moment, le commandant Géron de Grenier va céder son commandement. L'Enseigne de Vaisseau du Couëdic, premier lieutenant, va prendre le commandement de la corvette durant les quatorze mois qui restent de campagne puis les quatre mois nécessaires pour ramener la corvette à Brest.

En tout, la campagne aura duré deux ans sous l'autorité de Grenier et dix huit mois avec du Couëdic comme commandant.

En 1771, quittant ce navire dont il fut le seul maître à bord après Dieu, il passe plusieurs mois en Bretagne où il se marie le 1^{er} octobre avec sa cousine lointaine Marie-Anne du Couëdic de Kerbleizec ; son amour pour sa femme s'enflamme dans plusieurs lettres remarquables de tendresse.

Il sera bientôt un père comblé avec la naissance de Marie-Louise en 1772. On le décrira après sa mort comme un père modèle, compensant de longues absences par une infinie attention pour sa famille lorsqu'il est à terre. (Discours de l'abbé Prévost de Boisbilly devant les États de Bretagne en 1781)

Il accède alors, le 1^{er} janvier 1773 au corps de la Compagnie des Gardes de la Marine.

C'est une distinction, c'est aussi une sorte d'état dans l'état. On reconnaît ces officiers de prestige à leur aiguillette d'or agrafée à leur épaulette droite. Outre leurs appointements de marins, ils reçoivent des compléments de solde et franchissent les grades qui les rapprochent d'un commandement.

Charles-Louis du Couëdic est sorti du lot, et derrière son nom on évoque son invraisemblable chance et la variété de ses exploits.

C) L'affaire Kerguelen

A 31 ans, Charles-Louis a traversé les océans, connu les pires tempêtes, guerroyé plus que de raison, échappé plusieurs fois à la mort et commandé un navire depuis les Indes. Il a connu le feu, le fer et...l'eau.

Charles-Louis ne va pas tarder à reprendre la mer après avoir rencontré Yves de Kerguelen.

L'explorateur prépare une deuxième expédition pour confirmer sa découverte des Iles de La Désolation, qui porteront son nom. Il fait appel à notre héros car sa réputation fait de lui un marin envié et le Roi l'a chargé de valider la nouvelle route pour les Indes découverte par Géron de Grenier.

L'équipage embarque avec du matériel d'exploration, et notamment une montre de Berthoud, qui permet de connaître précisément sa position par la latitude.

Charles-Louis embarque le 1^{er} mars 1773 à bord du « Rolland » pour un voyage d'exploration des terres australes qui va rapidement tourner au pugilat.



Yves Joseph de Kerguelen
Seigneur de Trémarec

Yves de Kerguelen est un navigateur d'exception dont les qualités d'officier de Marine ne sont plus à prouver.

Sa notoriété et ses découvertes lui ont construit un impressionnant réseau de relations qui lui permet de faire intervenir des personnages influents lorsque le besoin s'en fait sentir. C'est ainsi qu'il obtient du Roi l'autorisation de monter lui-même une deuxième expédition en 1773.

Il veut commander sans consignes, faire ce que bon lui semble et s'appuie sur son ancienneté et son prestige pour se croire dispensé de rendre des comptes.

Membre de l'Académie de Marine, récemment nommé Capitaine de Vaisseau, il devient un électron libre sur lequel la hiérarchie ne pèse pas. Il a évidemment un profil atypique mais il est surveillé de près par une partie de la Marine qui souhaiterait l'entendre crier ses exploits un peu moins haut.

Un an auparavant, lors de la précédente expédition qui vit la découverte des Terres Australes, Kerguelen avait laissé dans la brume, avec son équipage, le navire d'accompagnement « Le Gros Ventre ». Il avait appareillé sans s'assurer que ses signaux d'appareillage aient été confirmés, ce qui est un acte inqualifiable pour un militaire. Continuant sa route seul, le Commandant du « Gros Ventre », Monsieur de Saint-Allouarn, allait être le premier Français à toucher la terre d'Australie, découverte bien plus précieuse que celles de Kerguelen...

Durant ce second voyage, Kerguelen ne sait mettre en place la cohésion de son équipage ni l'unité d'action avec « l'Oiseau », la corvette qui l'accompagne. A peine a-t-on vu s'éloigner la terre que les officiers du bord découvrent qu'une jeune femme, embarquée par un garde, partage finalement la cabine du commandant... L'escale à l'Île de France tourne à la brouille avec le gouverneur de l'Île.

Il accumule les caprices et les coups de tête.

Parti pour confirmer sa découverte des Îles de la Désolation, il n'y débarquera pas, conscient que ces rochers inhospitaliers n'apportent qu'un intérêt relatif à la France. Il laissera un officier commander le détachement et procéder aux relevés de circonstance.

Ces îles portent d'ailleurs son nom grâce à Cook, qui, bravache ou empreint de respect pour son homologue français, baptisera les Îles du nom de « Îles de Kerguelen ».

Charles-Louis n'ira pas jusqu'aux Kerguelen. Il chute gravement pendant une tempête à False Bay, en passant le cap de Bonne Espérance et doit soigner ses blessures à l'île de France où il est débarqué le 8 octobre 1773.

Il laisse s'éloigner « Le Rolland » et son étrange commandant dont le caractère de feu fera fuir l'astronome, le botaniste et même l'aumônier de l'expédition.

Tous ces écarts conduiront Yves de Kerguelen à sa perte et du Couëdic en sera le témoin privilégié.

De retour en France, l'échec de l'expédition et le retour du « Gros Ventre » nourrissent un climat de disgrâce envers Kerguelen. Le furieux capitaine devra s'expliquer devant une cour martiale qui lui infligera une humiliante radiation. Lors du procès, du Couëdic témoignera en se contentant de narrer les facéties de son ancien commandant qui avait enfreint les règles élémentaires de la marine.

Son compagnon de mésaventure sera un certain Pagès, grand navigateur et aventurier sur le continent américain, qui, comme notre héros, n'était pas homme à transiger.

Ce dernier commettra le tour de force de narrer son expédition aux Terres Australes sans mentionner une seule fois le nom de son Commandant...

Une fois rétabli, notre héros rentre en Bretagne. Il sert sur la corvette « l'Ecureuil » dans l'escadre de Monsieur du Chaffaut et quitte le bord avec ses épaulettes de Lieutenant de Vaisseau.

Une deuxième fille, Marie-Jeanne, naît en 1775. La responsabilité de la construction de deux frégates lui permet de vivre auprès des siens de février 1777 à mai 1778. Un fils naît en octobre 1777. Il se prénomme Charles-Louis comme son père. Comme lui, il sera jeune orphelin ; comme lui, il embrassera la carrière des armes et se distinguera comme capitaine de Dragons dans la Grande Armée.

Le 8 décembre de la même année, du Couëdic est fait Chevalier de L'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Chef de brigade des gardes de la Marine en 1778, il est prêt à commander un bâtiment, puisque son expérience militaire et navale n'est plus à faire et qu'il a conquis la sympathie du ministre Sartine.

III - Du Couëdic et la Surveillante

A) Contexte historique

En 1773, treize colonies anglaises se révoltent et proclament leur indépendance le 4 juillet 1776.



Après la victoire de la coalition à Saratoga, la France reconnaît les anciennes colonies anglaises comme une –future– nation et déclare la guerre à l'Angleterre en 1778. La marine française a connu des progrès foudroyants et a réussi à restaurer sa puissance par une refonte totale du commandement, de l'administration et un effort considérable demandé aux arsenaux. C'est pourtant Louis XV qui, ironiquement, avait désigné la flottille de Versailles comme « la seule marine convenable que la France pourrait posséder »

A la mort du souverain en 1774, la flotte compte alors soixante-six vaisseaux de ligne, trente-six frégates, plus une cinquantaine de corvettes.

Louis XVI sera le premier monarque à cultiver un intérêt aigu pour la flotte. Tout jeune, le dauphin avait été initié, passionné et instruit par Nicolas Ozanne. Le fameux dessinateur des ports français lui avait prouvé avec toute sa passion que tout ce qui flotte conduit au voyage et à la conquête.

Passionné de cartographie, le Roi avait compris que la précision dans ce domaine était l'élément indispensable de la connaissance du monde. Il ne se passait pas une semaine sans qu'il demandât des nouvelles des explorations en cours. On a souvent raconté qu'avant d'affronter l'épreuve de l'échafaud, le Roi aurait demandé si l'on avait des nouvelles de La Pérouse...

Il termina de fortifier la flotte par une série de mesures fermes et bien dirigées ; les officiers rouges étaient tenus de naviguer sans cesse pour accéder à l'avancement, ce qui n'avait jamais été requis auparavant !

Les moyens financiers engagés furent considérables afin de préparer un avenir radieux de domination et de découvertes.

Le corps administratif fut véritablement nettoyé et tint enfin son rôle d'encouragement des militaires au feu, l'administration d'un bâtiment étant désormais confiée presque en totalité à son commandant.

Les navires étaient suffisamment nombreux pour qu'on n'amputât pas une escadre en faisant passer en carène les bâtiments de façon régulière.

C'en était fini avec les erreurs d'autrefois qui avaient fait naître des officiers peu expérimentés, aux réflexes trop lents dans la tourmente, des escadres sans cohésion et des ministres de Cour.

Sans qu'elle fût parfaite, Louis XVI avait fait renaître une grande marine, aussi féroce que celle de l'Angleterre et capable de croiser sur toutes les mers du monde.

La révolution allait mettre à bas cette œuvre de longue haleine, par seule antipathie pour le Roi déchu.

Cependant, la grande revanche était proche et la guerre d'Indépendance américaine allait être le théâtre d'opérations rêvées.

B) « Surveillante » et « Iphigénie »

En 1777, l'amiral d'Orvilliers rassemble une armée navale en rade de Brest pour faire face à l'Escadre anglaise de la Manche basée à Plymouth.

Il ordonne la construction de deux frégates identiques qui serviront de mouches à l'escadre lorsqu'elle croisera en Manche. Ces navires maniables et de marche très rapide observeraient les mouvements de l'ennemi et serviraient de liaison pour informer l'Amiral.

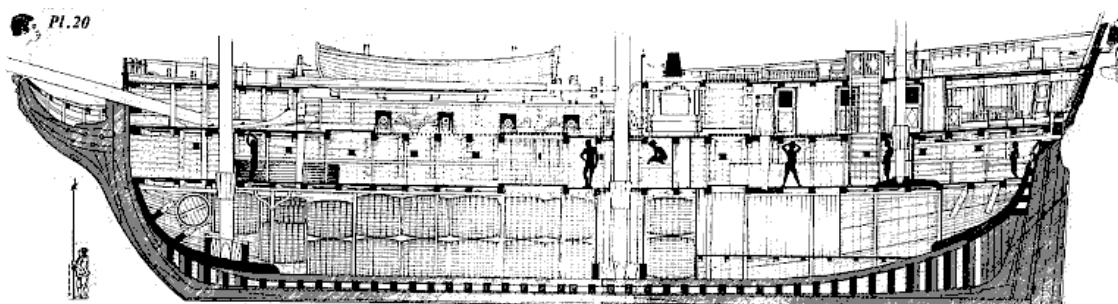
Le 20 janvier 1778, du Couëdic se voit confier la construction de « La Surveillante », et de sa jumelle « Iphigénie » qui naît dans le même temps à quelques mètres d'elle.

L'arsenal de Lorient construit une belle frégate de XII, de trente six canons, qui profite des techniques « dernier cri » puisque sa coque est doublée en cuivre.

Elle est construite par Gilles Gambry sur les plans de Léon-Michel Guignace.

On a promis le commandement de la frégate au jeune Lieutenant de Vaisseau ainsi qu'un grand privilège : la liberté complète dans la constitution de son équipage. C'est un phénomène rare pour l'époque et c'est ainsi qu'il prendra à son bord trois de ses neveux.

L'équipage est constitué exclusivement de volontaires y compris les officiers.



Coupe d'une frégate de la fin du XVIII^e siècle

Le rôle de l'équipage est établi comme suit : (*Archives nationales*)

État Major du 21 avril

Couëdic (du) Lieutenant de Vaisseau, commandant	
Péan de Villehunault, Lieutenant de Vaisseau	Débarqué le 16 octobre
Beintinaye (de la) Enseigne de Vaisseau	
Lostanges (le Chev. de) Enseigne de Vaisseau	
Moreau, Enseigne de Vaisseau	Lieutenant de frégate le 27 mai
Fresneau de Buynes (de) Enseigne de Vaisseau	
Christy de Vallières, Enseigne de Vaisseau	Débarqué le 26 octobre
Delisle (le R.P.), dominicain, Aumônier	
Mus, Chirurgien major	
Rousseau de St Dridant, de Quimperlé, Volontaire	
Flusquellec de Tréguier (de), Volontaire	
Villéon de Ponscorff, Volontaire	

Du 12 juin

Petit-Thouars (du) Garde de La Marine	Débarqué le 27 juin
Charbonneau, Garde de La Marine	Idem

Du 14 novembre

Du Vergier, Garde de La Marine
Couëdic (du), Garde de La Marine

Equipage

43 Officiers mariniérs
142 matelots
30 soldats
12 surnuméraires
22 mousés

249

Total Etat Major : 16

Equipage 249

La jeune frégate est armée à Brest le 21 avril 1778.

Du Couëdic dira d'elle : « Elle sera mon cercueil ou mon char de triomphe ! » ; il ne se doutait pas qu'elle allait être l'un et l'autre.

Elle prend la mer fréquemment et le journalier relève sept sorties ou campagnes en six mois, autant dire que l'équipage est soumis à un entraînement intensif.

L'escadre d'Orvilliers participe à la bataille d'Ouessant, le 27 juillet 1778, et « La Surveillante » fait partie de l'avant-garde. On ne déplore ni perte ni dégâts majeurs.

Viennent ensuite plusieurs combats durant lesquels « La Surveillante » s'avère être un adversaire redoutable. Le butin est impressionnant :

12 mars 1779 : Le Corsaire « Old England » est coulé.

« La Surveillante » perd un de ses officiers, Monsieur Moreau, qui eut le bras emporté par un boulet. Inapte au service, il est nommé Lieutenant de Vaisseau le 27 mai.

Mars 1779 : Combat contre le « Lord Cardiff » incendié.

15 avril 1779 : Destruction du « Warrior »

19 avril 1779 : Capture du « Spit Fire »

Le navire anglais est pris avec son équipage et son chargement.

Il est armé avec une nouvelle génération de canons : des pièces provenant d'une fonderie écossaise dont le nom du propriétaire est « Caron ».

Ses 20 pièces de 18 appelées « Caronades » sont mises en service pour la première fois par les Anglais à titre expérimental.

Dix ans plus tard, la plupart des nations possédant une flotte avaient adopté ce type d'armement.

Cela constitue la seule prise de l'Amiral d'Orvilliers avant l'opération combinée de la Manche ; cela vaudra à du Couëdic une lettre de félicitations du ministre le 8 mai 1779.

Au mois de septembre, les flottes française et espagnole devaient se combiner à La Corogne. L'alliance conclue entre les deux pays avait pour but d'envahir l'Angleterre pour assurer une victoire totale.

La flotte ainsi constituée était pour la première fois une menace très sérieuse pour l'Angleterre qui ne pouvait faire face à une telle force.

Le plan était donc réalisable mais c'était sans tenir compte du mauvais temps et du manque de préparation pour une parfaite coordination entre deux flottes étrangères.

De plus, les Espagnols étaient loin d'être prêts lorsque les Français arrivèrent à La Corogne et ces derniers durent attendre trois longues semaines avant de repartir. Les vivres diminuaient, l'eau se troublait et les maladies ne tardèrent pas à ravager les équipages.

L'amiral anglais Hardy, sans savoir les mésaventures des flottes combinées, se contenta de maintenir ses navires près des côtes, en défense, attendant l'attaque par une coalition qui l'impressionnait beaucoup.

La saison étant trop avancée, d'Orvilliers fut incapable d'engager le combat, tant ses navires avaient du mal à manœuvrer à cause du mauvais temps, du manque de bras et de la désobéissance des Espagnols.

L'armada dut renoncer en septembre 1779 et rentra en rade de Brest sans fierté.

D'Orvilliers pensa à sa retraite peu de temps après, trop amer de ne ramener de cette campagne qu'une maigre prise et le grand deuil d'y avoir perdu son fils unique.

C) Le combat du 7 octobre 1779 contre « le Québec ».

Plusieurs récits ont été faits de ce glorieux combat. Il serait bien prétentieux d'en donner une version supplémentaire, puisque les différents auteurs qui l'ont fait possédaient un talent à la mesure de l'événement.

Le plus vivant est celui du Chevalier de Lostanges, qui était Lieutenant de Vaisseau sur « La Surveillante » au moment du combat et qui perdit un œil dans la tourmente.

C'est pourquoi il est retranscrit ici par extraits dans l'intérêt du lecteur qui trouvera à la fois des détails sur la manœuvre, la tragédie qui s'est jouée et la sincérité du narrateur.

« Au commencement d'octobre, l'amiral d'Orvilliers ayant été informé qu'une division anglaise de six vaisseaux devait sortir de Portsmouth, chargea du Couëdic d'aller à la découverte et mit sous ses ordres le côtre *l'Expédition* armé de dix canons, commandé par M. de Roquefeuil. Ce petit bâtiment était destiné à apporter des nouvelles à l'amiral aussitôt qu'on aurait aperçu l'ennemi qui, simultanément, prit des mesures identiques. En effet, l'amiral anglais ordonna de même à Farmer d'aller à la découverte et lui adjoignit le cutter *Rambler*, commandé par le lieutenant Georges.

Les deux frégates étaient de même force en équipage et en artillerie, toutes deux neuves. Les deux côtres étaient aussi respectivement de même force. Par une singulière coïncidence, Farmer et du Couëdic appareillèrent le même jour, 3 octobre, le premier pour se diriger vers Brest, le second vers Portsmouth.

Le 6 octobre 1779, dès la pointe du jour, les deux frégates s'aperçurent mutuellement à peu près à mi-canal, et ne tardèrent pas, d'après leurs signaux, à se reconnaître comme ennemies.

Chacune d'elles hissa immédiatement son pavillon et l'assura.

La garde de celui de *La Surveillante* fut confiée à Jean-Baptiste Le Mancq, troisième pilote, natif de Kervignac, près d'Hennebont, dont nous aurons à parler.

Le temps était beau. Le vent soufflait de l'Est, petit frais, belle mer.

Le Québec, à 3 lieues au N. N-O de *La Surveillante*, gouvernait au S.-S.-O. grand large, bâbord amures. *La Surveillante*, au plus près, tribord amures, avait le cap au N.-N.-E.

Le Québec tint le vent et diminua de voiles. *La Surveillante* vira de bord, prit les mêmes amures que *le Québec*, se mit aussi sous les huniers, et continua à serrer le vent pour couper la route au *Québec*, qui ne tarda pas à gouverner plus arrivé, afin de se rapprocher de *La Surveillante*. Les deux adversaires, également armés, allèrent ainsi à la rencontre l'un de l'autre prêts « à disputer de leur querelle comme deux braves en champ clos ».

Des deux parts, même valeur, même enthousiasme, même résolution de lutter à outrance pour l'honneur et la gloire du pavillon.

Ayant diminué de voiles des deux parts, afin d'achever tous les préparatifs de combat, on avança très lentement, car on ne fut pas avant onze heures du matin à portée de canon.

Alors du Couëdic ouvrit le feu. Farmer n'y répondit que lorsqu'il fut à demi-portée.

Les deux bâtiments, continuant à se rapprocher obliquement, ne tardèrent pas longtemps à combattre de très près ; jusqu'à portée de mitraille et même de mousqueterie.

Vers deux heures et demie, Farmer, profitant de l'avantage du vent, manoeuvra pour se laisser dépasser, puis abattit en plein sur tribord, dans le but de prendre *La Surveillante* d'enfilade en poupe : mais du Couëdic déjoua le piège ; il vira de bord si promptement, en

masquant devant, que lorsque *Le Québec* lâcha sa bordée de bâbord, *La Surveillante* put immédiatement riposter de tribord à mitraille.

Farmer prit les amures à tribord ; du Couëdic fit de même. Les frégates eurent alors le cap au Nord, grand largue, *Le Québec* toujours au vent.

Elles furent bientôt presque bord à bord, car on combattait à portée de pistolet et, même par moment, les refouloirs se rencontraient. Le combat devint donc de plus en plus acharné et meurtrier. Il est évident que chacun des adversaires méditait d'aller à l'abordage le plus tôt possible.

On en était là, quand un boulet coupant la drisse du pavillon de *La Surveillante*, le fit tomber à la mer. A cette vue les Anglais crurent que nous nous rendions et poussèrent des hurrahs enthousiastes.

Le Mancq, troisième pilote, saisit un pavillon et monte aux haubans d'artimon. Il s'y tient avec son pavillon déployé, en criant : Vive le roi !

Il ne quitta ce poste si périlleux que lorsqu'on eut rehissé un pavillon en poupe. Ce brave ne fut pas atteint par les projectiles.

Après une heure et demie de lutte dans cette situation vers quatre heures, le feu commençait à se ralentir de part et d'autre lorsque, tout à coup, les trois mâts de *La Surveillante* tombèrent à la fois sous le vent, c'est-à-dire à bâbord ; heureusement, car la frégate canonait de tribord et put donc continuer à faire feu. Il ne resta de la mâture que le beaupré et le mât de pavillon.

Cinq minutes après cet accident, les trois mâts du *Québec* tombèrent à leur tour, mais sous le vent, en tuant ou blessant bon nombre de combattants, et en obstruant, surtout vers l'arrière, le côté de bâbord d'où cette frégate tirait.

Du Couëdic, qui avait reçu déjà deux blessures, voulut saisir l'occasion de tenter l'abordage. Tous les officiers, à l'exception d'un seul, étant blessés, il chargea ses trois neveux, gardes-marine : du Vergier de Kerhorlay et les deux jeunes du Couëdic, de commander les escouades : « Allons, mes chers enfants, leur dit-il, c'est à vous de donner l'exemple ; songez à soutenir l'honneur de la famille ! » et il ordonna de lancer ces grenades.

Au même instant, il reçut dans le ventre une balle qui pénétra très profondément. Il n'en resta pas moins sur son banc de quart continuant à commander avec un calme admirable.

On allait s'élancer à l'abordage, lorsqu'une épaisse fumée s'éleva du *Québec*, et bientôt après des flammes.

Aussitôt du Couëdic ordonna de cesser le feu et de mettre les canots à la mer pour se porter au secours des Anglais. Mais, hélas ! il ne restait en bon état qu'un seul petit canot placé sur le pont et que l'on ne pouvait mettre à la mer qu'à force de bras, car les boulets avaient détruit les palanquins et coupé les manœuvres.

On tenta l'opération : le canot choqua contre un canon, fut crevé et coula à pic. On n'eut plus autre chose à faire que de jeter à la mer tout ce qui pouvait flotter et de lancer des cordages que les naufragés pussent saisir.

Pendant ce temps-là l'incendie gagnait d'une manière effrayante. Les malheureux Anglais appelaient désespérément au secours et se précipitaient à la mer. Quarante-trois d'entre eux purent être sauvés par les nôtres.

Les deux frégates étaient si près l'une de l'autre que les focs et les gréements qui pendaient au beaupré de *La Surveillante* prirent feu et que la poulaine même commença à brûler. La situation était extrêmement grave.

Pour comble de malheur, *La Surveillante* restait accrochée au *Québec* par des débris de mâture encore retenus par des gréements, et l'on s'attendait à une explosion imminente, devant inévitablement anéantir les deux bâtiments.

Du Couëdic, gardant tout son sang-froid, parvint à surmonter toutes les difficultés ; à dégager sa frégate, à arrêter le commencement d'incendie et même à s'éloigner un peu du

Québec, en se servant des avirons de galère. On n'aurait certainement pas réussi sans le concours de ceux des Anglais que l'on avait sauvés.

Pendant ce temps-là, l'eau envahissait *La Surveillante* délabrée et menaçait de la faire bientôt sombrer. Il fallut faire des efforts inouïs pour conjurer cette catastrophe. Enfin, vers cinq heures du soir, le *Québec* sauta avec un fracas épouvantable, lançant au loin des débris enflammés jusque sur le pont de *La Surveillante*, qui n'était éloignée que de quarante à cinquante toises (80 mètres).

L'intrépide capitaine Farmer, qui avait été blessé plusieurs fois pendant le combat, disparut dans l'explosion.

Du Couëdic réunit les Anglais et leur déclara que leur héroïque commandant n'ayant pas amené son pavillon, il ne les regardait pas comme prisonniers, mais comme des naufragés ayant droit à une cordiale hospitalité.

Vers six heures du soir, seulement, du Couëdic, qui n'avait pas encore été pansé, reçut les premiers soins.

Le second, M. de la Bintinaye, avait eut le bras droit coupé par un boulet et il resta estropié de trois doigts de la main gauche. Il avait 22 ans.

Le chevalier de Lostanges avait perdu l'œil gauche et reçu deux fortes contusions.

M. Vauthier, officier auxiliaire, était blessé d'un éclat à la poitrine, et au bras droit qui resta estropié.

M. Pinquière, jeune officier auxiliaire, avait été tué sur le gaillard d'avant ; quoique frappé à mort il avait persisté presque jusqu'à son dernier soupir, à exécuter un ordre de M. de la Bintinaye.

Seul de l'état, M. du Fresneau de Buynes, officier auxiliaire, n'avait reçu aucune blessure. Du Couëdic lui remit le commandement et le chargea de reconduire la frégate à Brest.

Les gardes-marine, du Vergier de Kerhorlay et les deux jeunes du Couëdic, avaient été aussi épargnés par le feu de l'ennemi ; ils remplacèrent les officiers.

M. du Fresneau fit gréer de petites voiles aux tronçons des mâts, et le gouvernail étant intact, on put commencer à faire route dans la direction de l'île d'Ouessant, distante d'environ quinze lieues vers le Sud. Heureusement la mer était belle ; le vent soufflait au N.-E. petit frais ; l'aspect du ciel présageait le beau temps. Vers huit heures du soir, l'équipage put prendre quelque nourriture et goûter un repos relatif.

M. du Fresneau ayant pris la précaution de hisser un fanal au bout du mât du pavillon, cela permit à M. de Roquefeuil de se diriger de nuit vers *La Surveillante* qu'il rejoignit à onze heures du soir. Il rendit compte qu'il avait soutenu un combat meurtrier contre le *Rambler* ; que trente des nôtres, c'est à dire à peu près la moitié de l'équipage, avaient été mis hors de combat ; que les côtres avaient cessé le feu à la vue de l'incendie du *Québec*, pour se porter au secours ; que *l'Expédition* avait recueilli, sur des débris flottants, huit naufragés, dont Sir John Roberts, second du *Québec*, qui était blessé. Il avait réussi, quoique ayant un bras cassé, à gagner une épave, à la nage.

M. de Roquefeuil offrit de remorquer la frégate, ce qui fut accepté. Le beau temps et le vent le plus favorable s'étant, grâce à Dieu, maintenus toute la nuit, on fit beaucoup plus de route qu'on n'avait osé l'espérer.

Le lendemain, 7 octobre, vers onze heures du matin, du Couëdic fit faire, sur le pont, par le P. de l'Isle, religieux dominicain, aumônier du bord, une prière en action de grâces et en commémoration des morts. Les Anglais y assistèrent respectueusement. L'aumônier prononça ensuite une touchante allocution.

Il venait à peine de la terminer, que la vigie s'écria « la Terre ! », ce qui provoqua de joyeuses acclamations. On reconnut l'île d'Ouessant à environ 5 lieues au Sud.

Au fur et à mesure qu'on approchait, des bateaux de pêche apercevant de loin la frégate désarmée, vinrent à sa rencontre, de sorte qu'elle finit par être escortée d'une petite flottille. Les bons pêcheurs offrirent leur poisson dont on n'accepta qu'une petite quantité pour procurer quelque douceur aux matelots.

Bientôt survint un calme plat. Les pêcheurs se proposèrent alors pour remorquer la frégate à la rame, et c'est de la sorte que l'on put le même jour, au coucher du soleil, atteindre la rade de Camaret, où l'on mouilla.

Le lendemain, 8 octobre, à la pointe du jour, des matelots français et espagnols, en nombre égal, obtinrent la permission de monter à bord pour remplacer dans la manœuvre l'équipage de *La Surveillante* dont les survivants étaient à bout de force.

Ce fut ainsi que *La Surveillante*, précédée de près de cent chaloupes et canot, tous portant leur pavillon français ou espagnol, fit son entrée dans la rade de Brest.

Il y avait dans la rade soixante dix vaisseaux de ligne français et espagnols, un grand nombre de frégates, corvettes et bâtiments de transport. Tous s'étaient décorés des deux pavillons, l'un en poupe, l'autre en proue, en l'honneur de l'action brillante de M. du Couëdic. L'équipage de chaque vaisseau près duquel passait *La Surveillante* montait aux mâts, garnissaient les vergues et la saluait de trois cris « Vive le Roi ! ». Vers midi, la frégate mouilla vis-à-vis l'entrée du port.

Il était à peu près deux heures quand M. du Couëdic, étendu sur un matelas, put être embarqué dans le canot du commandant de la Marine. Il reçut de son équipage les plus touchants adieux et fut salué par les acclamations unanimes des équipages et d'une immense foule de spectateurs.

Arrivé à terre, il fut placé sur un brancard d'honneur orné d'emblèmes et de trophées et porté par les bombardiers de la marine jusqu'à l'hôtel de M. de Landelle, son fidèle ami. Il était escorté par toutes les autorités de terre et de mer et suivi par un très long cortège. Toute la population était sur pied.

Ensuite, tous les blessés, Français et Anglais furent successivement transportés à terre, chacun dans un canot spécial et accueillis par les habitants de Brest avec la plus vive sympathie. » »

Du Couëdic avait reçu trois balles pendant le combat dont deux à la tête et une dans les reins. Cette dernière était la plus préoccupante car les chirurgiens ne parvinrent pas à l'extraire. Le vaillant commandant souffrait beaucoup. Il reçut des lettres élogieuses de sa hiérarchie et de nombreuses personnalités venaient de toute la Bretagne pour s'enquérir de sa santé.

Le jour même du retour à Brest de la frégate défaite, un courrier extraordinaire fut expédié à Paris. M. de Sartine, Ministre de la Marine, reçut l'ordre du Roi de féliciter du Couëdic, ce qu'il fit le 12 octobre. Il ajouta de sa main le post-scriptum suivant :

« Je vous transmets avec plaisir la satisfaction de Sa Majesté. Je fais des vœux pour qu'Elle vous conserve à son service et je vous assure que j'ai pour vous beaucoup d'estime. Ne vous occupez que de votre santé et jouissez de la gloire que vous avez acquise. Le Roi veut avoir de vos nouvelles... »

Signé : De Sartine

Le lendemain, le ministre adressait une nouvelle lettre au commandant de la Marine à Brest pour lui signifier que le Roi accordait à notre héros le grade de Capitaine de Vaisseau.

C'était là une grande récompense puisque pour atteindre ce grade, il fallait souvent accumuler plusieurs faits de guerre, avoir une grande expérience des différents corps de la Marine et aucune erreur à son actif. Ce palmarès était atteint par un grand nombre d'officiers qui voyaient leur nomination en attente pendant parfois plusieurs années.

Cet honneur fut accompagné par de nombreuses gratifications pour tous les marins qui s'étaient illustrés pendant le combat. Chacun reçut, qui une promotion, qui une prime, qui une lettre de félicitations de l'Amiral ou du Ministre.

Notre héros se persuadait chaque jour qu'il se rétablirait très vite. C'est ainsi qu'il profita d'une amélioration de sa santé pour demander qu'on lui rendît son commandement après son rétablissement. Cela lui fut confirmé mais la balle logée dans les reins constitua un dépôt qui devait emporter Charles Louis du Couëdic de Kergoaler le 7 janvier 1780.

Son corps fut inhumé en l'Eglise Saint-Louis à Brest le 8 janvier 1780. Louis XVI fit lever pour lui l'interdiction d'inhumer dans les Eglises. On le déposa au pied du pilier droit du chœur contre lequel fut appliqué, quelques mois plus tard, un monument de marbre, portant les armes de la famille sur lequel on pouvait lire :

« Ici repose le corps de Messire Charles Louis du Couëdic de Kergoaler, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, né au château de Kerguelen, Paroisse de Pouldergat, le 17 juillet 1740, mort le 7 janvier 1780 des suites des blessures qu'il avait reçues dans le combat mémorable qu'il a rendu le 6 octobre 1779, commandant la frégate de S.M., La Surveillante, contre la frégate anglaise, le Québec.

Ce monument a été posé par ordre du Roi pour perpétuer le nom et la mémoire de ce brave officier. »

Au dessus du tombeau, fut gravée cette inscription :

« Jeunes élèves de la Marine, admirez et imitez l'exemple du brave du Couëdic, premier lieutenant des gardes de la Marine. »

Le mausolée fut saccagé par des révolutionnaires en 1793 mais aucun d'entre eux n'était breton.

En 1805, les habitants de la ville de Brest le firent restaurer à leurs frais.

Il subsista dans l'ancienne église Saint-Louis jusqu'à sa destruction totale dans les bombardements de 1944.

On retrouva dans les décombres trois coffrets contenant les cendres de trois héros bretons : l'un portait l'inscription « C C », ce qui permit d'identifier les cendres de du Couëdic. Un autre contenait les restes du capitaine Fleuriot de Langle, à qui La Pérouse avait confié le commandement de « L'Astrolabe », massacré avec lui le 11 décembre 1787 et retrouvé quarante ans plus tard à l'est de la Nouvelle Guinée sur une des Iles Santa-Cruz. (Tutuila à Samoa)

Le troisième contenait les cendres de Monseigneur Graveran, ancien curé de Saint-Louis.

Le général Thiervoz, ami de la famille, eut en 1955, l'initiative de faire restaurer le mausolée dans la nouvelle Eglise Saint-Louis. Il écrivit un mémoire à l'académie de Marine pour obtenir son soutien.

Ainsi la guerre n'eut pas raison de la mémoire...

Les trois hommes furent ré-inhumés en présence de membres de leurs familles après la reconstruction de l'église Saint-Louis.

On peut voir aujourd'hui à droite du chœur une plaque de marbre au sol avec l'initiale « C », et une épitaphe au mur qui rappelle la gloire du héros de « La Surveillante ».



Fleuriot de Langle



du Couëdic de Kergoaler

Blasons extraits de « Jules Janin, *La Bretagne*, Ernest Bourdin Éditeur, 1862, Paris



L'Eglise Saint-Louis à Brest reconstruite après la guerre
où repose du Couëdic (doc Internet)



Mausolée de l'Église Saint-Louis à Brest tel qu'il fut posé en 1780

Extrait de *Relation du combat de la frégate française La Surveillante contre la frégate anglaise Le Québec*, par M. le Ch^{er} de Lostanges - Firmin Didot, Imprimeur du Roi, de l'Institut et de la Marine, Paris, rue Jacob n°24, 1817 - gallica.fr

Du Couëdic laissait une veuve et trois enfants.

Le 19 janvier 1780, le Ministre de la Marine écrivit une lettre à Madame du Couëdic pour lui apprendre que le Roi lui accordait une pension de deux mille livres pour elle même et que ses enfants recevraient chacun cinq cents livres et seraient déclarés enfants de l'Etat.

Plusieurs artistes gravèrent ou peignirent le portrait du Commandant du Couëdic et certains adressèrent de superbes lettres à sa femme, exprimant le grand honneur qu'ils avaient à représenter le héros.

Le marquis de Castries commanda à monsieur de Rossel, peintre de la Marine, un tableau représentant le combat. Il siégea dans la salle du conseil du Roi et une copie en fut faite pour la veuve du commandant de la Surveillante.

Un épisode sur ce tableau termine le récit du combat que fit le Chevalier de Lostanges :

« En 1793, durant la terreur ce tableau sauva la maison de Madame du Couëdic du pillage général dirigé contre les nobles ; au nom du comité de salut public, une horde de révolutionnaires se porta dans sa maison sous prétexte de chercher des armes, et des émigrés cachés. Madame du Couëdic, conservant son courage, alla se réfugier à côté du tableau et le montrant à ces furieux, elle leur dit : « C'est ainsi que votre compatriote a servi sa Patrie ! »

Ces paroles prononcées avec une contenance noble et rassurée, son regard où brillait la gloire de son mari, l'aspect de ce volcan qui lance au loin des flammes et les débris du Québec embrasé, arrêtaient ces furieux égarés ; leur chef, frappé de ce spectacle, et de l'expression de dignité répandue sur les beaux traits de Madame du Couëdic, embrassée par ses enfants que la frayeur serrait autour d'elle, lui dit, avec une respectueuse émotion : « Madame, soyez tranquille ; sensibles à tout ce qui tient à l'honneur du nom français, nous saurons toujours respecter la mémoire de votre mari, qui a si bien mérité de la Patrie. »

Et tous sortirent en promettant de respecter et de protéger la famille d'un si digne et si bon citoyen. »

IV - Sur les traces de Charles-Louis du Couëdic de Kergoaler

A) Pourquoi un tel engouement ?

On peut se demander pourquoi ce combat frappa autant les mémoires.

Une accumulation de circonstances remarquables ainsi que de nombreux comportements de la plus grande chevalerie de part et d'autre peuvent expliquer le phénomène

- Des similitudes troublantes...

Du Couëdic avait de nombreux points communs avec le Capitaine Farmer. Avant de s'affronter, les deux hommes avaient suivi chacun pour son souverain des parcours très proches. Ayant le même âge à trois ans près, ils avaient tous deux servi aux Indes avec une ténacité constante et quelques actions d'éclat.

La Providence les avait soustraits à d'importants naufrages et leur prestige avait grandi dans leur armée respective.

Ils avaient reçu simultanément le commandement d'une frégate neuve de même puissance et investie de la même mission.

« Le Québec » et « La Surveillante » possédaient la même artillerie, soit vingt-six canons de douze en batterie et dix de six sur les gaillards.

Les deux commandants jouissaient du même privilège d'avoir pu choisir les membres de leurs équipages. Cette quasi distinction récompensait leurs services rendus et lors de la constitution des équipages, il se présenta trois fois plus de volontaires que nécessaire, à Portsmouth comme à Brest.

Chacune des deux frégates avait pour mouche un côtre de dix canons de quatre. Le côtre français, nommée « l'Expédition », était commandé par Monsieur de Roquefeuil tandis que « Le Rambler » de même force était commandée par le Lieutenant George.

Pour couronner le tout, les deux frégates appareillèrent le même jour, chacune mettant cap sur le port d'attache de l'autre.

Ces similitudes troublantes découvertes après le combat commencèrent à nourrir le mythe pourtant bien réel.

- La perfection dans la bravoure.

Le combat donna lieu à de belles actions de courage, la plus éclatante - et aussi la plus racontée – fut l'exploit de Le Mancq raconté plus haut.

Sans l'embrasement du Québec, on eut assisté à un abordage sanglant dont l'issue aurait été impossible à deviner tant les marins étaient vaillants et les deux parties à égalité de forces.

Mais l'issue de l'affrontement fut tout autre et c'est ce qui fit la célébrité du combat.

Voyant « Le Québec » sauter et ses débris enflammés retomber sur la frégate française, du Couëdic changea d'état d'esprit en quelques instants, ordonnant qu'on tentât l'impossible pour sauver les marins anglais jetés à la mer ou restant sur le navire en flammes.

Les Bretons ne virent plus dans les Anglais que des frères marins et réussirent à sauver de nombreux hommes de Farmer.

Du Couëdic parvint à dégager « La Surveillante » du feu qui commençait à la ronger et confia plus tard qu'il ne cessait de penser à George Farmer qui s'était imposé de sombrer avec son bâtiment.

Du Couëdic avait recueilli à son bord les rescapés anglais, en leur faisant savoir qu'ils seraient traités comme des naufragés et non comme des prisonniers. (voir également le récit du combat)

En arrivant à Brest, la population vit un étrange élan d'amitié entre Français et Anglais qui pansaient ensemble leurs blessures et se réconfortaient chaleureusement.

Les Brestois accueillirent chez eux les pauvres marins, leur fournissant des vêtements et prenant en charge leur rétablissement.

Le Roi Louis XVI fit écho à cette bonté en faisant affréter un navire neutre pour reconduire les Anglais chez eux et en écrivant à leur sujet une lettre de recommandation à l'Amirauté anglaise.

Ainsi ce fameux combat fit grand bruit en Bretagne et en Angleterre par l'originalité de son épilogue.

Deux cents ans plus tard, le bicentenaire du combat fut organisé par le Vicomte du Couëdic au Musée de La Marine à Paris. De nombreux descendants des officiers anglais étaient présents et on pouvait compter parmi eux beaucoup de français !

B) Rue du Couëdic...

Voilà donc pourquoi les rues du Couëdic sont nombreuses en Bretagne ; il y en a même une à Paris !

Les musées bretons et celui de la Marine à Paris possèdent des œuvres ayant trait au combat du 7 octobre 1779 et à leurs acteurs.

La liste est longue, sans compter les portraits qui, comme au ministère de la Marine ou à l'ambassade des Etats-Unis, ne sont malheureusement pas accessibles au public.

La famille a bien sûr conservé des œuvres de l'époque.

On peut ainsi trouver à Quimper un grand tableau de Dawant figurant le débarquement de du Couëdic à Brest et à la citadelle de Port Louis un grand tableau traite le même sujet.

Le musée de la Marine à Brest possède également quelques pièces, tout comme sa maison mère du Palais de Chaillot à Paris.

C) Bantry

Mais un beau musée reste à faire...

En effet, à la suite du naufrage d'un pétrolier en baie de Bantry en 1979, au sud-ouest de l'Irlande, des plongeurs découvrent l'épave d'un vaisseau français estimé du XVIIIe, à la coque doublée de cuivre, gisant par quelques dizaines de mètres de fond.

On ne tarde pas à l'identifier et, après avoir remonté un canon et une ancre, il apparut que ce navire se nommait « La Surveillante » !

Après le retour à Brest, le navire qui était neuf, avait été réparé, remâté et remis en service.

On retrouve « la Surveillante » sur le journal de bord de la frégate « L'Hermione », celle qui transporta Lafayette jusqu'en Amérique. Elle a pour mission d'escorter le corps expéditionnaire qui débarque à Newport le 11 juillet 1780.

C'est en 1796 que sonnera sa fin, au sein de l'armada lancée par Hoche contre les Anglais au large de l'Irlande afin d'y établir la république. Pris par le mauvais temps et mal préparé, le projet s'était soldé par un échec retentissant et plusieurs navires avaient été perdus. « La Surveillante » étant trop endommagée, son équipage avait dû se résoudre à la couler en hâte pour éviter une prise de plus par les Anglais.



Et voici que « La Surveillante » sort du passé...

La ville de Bantry, tout émue de cette découverte, a ouvert un musée qui raconte cette histoire. En bons Irlandais, les responsables de l'établissement ne manquent pas de citer le palmarès de la frégate et de son commandant breton...

Le projet fou de la ville de Bantry consiste à renflouer le bâtiment qui, selon les plongeurs, a été merveilleusement conservé. Cette initiative est rendue réalisable par le succès du renflouement d'un navire d'Henry VIII en 1982. L'équipe qui a réalisé cet exploit d'archéologie marine s'est rendu à Bantry pour évaluer le projet irlandais.

Le renflouement de « la Surveillante » est désormais possible mais les fonds nécessaires sont si importants qu'il n'est pas envisageable de le réaliser sans le concours de mécènes ou sponsors puissants.

C'est en tous cas une belle suite de l'histoire, qui reprend plus de deux cents ans après le combat.



Charles Louis du Couëdic de Kergoaler, après une brillante carrière comme pouvaient en faire des marins d'exception au XVIII^e siècle, mena un combat exemplaire le 7 octobre 1779.

Les adversaires, à égalité parfaite avant de combattre, étaient d'une qualité enviée et, finalement, on parlera plus d'exemple que de victoire. En pleine guerre contre l'Angleterre, qui aurait pu croire qu'un officier qui s'était battu toute sa vie contre elle, choisirait de changer son ennemi en hôte dès lors que la victoire apparaissait ?

Il fallait faire preuve d'une hauteur d'âme exceptionnelle pour oublier l'inimitié innée, les trois balles qui déchiraient son corps et chercher à secourir le plus d'ennemis possible ! Et le charisme du commandant avait entraîné tout l'équipage à faire de même. Il était pourtant facile de se laisser envahir par la haine alors que l'ennemi de toujours vous avait ravi quelques instants auparavant votre santé ou votre camarade de pont.

Le comportement héroïque du Capitaine Farmer achevait de qualifier cette rencontre de combat parfait !

Vous qui lisez ces lignes, vous auriez pu être à Brest sur le quai où vint presque mourir « la Surveillante » et son intrépide commandant. Vous auriez sans aucun doute suivi l'élan généreux d'accueil des Anglais lancé par du Couëdic. Fort de ce témoignage, gardons au cœur ce bel exemple de paix dans la guerre qui prouve que, même au plus fort de la bataille, on peut aimer ses ennemis...

FIN

CHRONOLOGIE DE 1740 A 1780

- 1739 :** La Grande Bretagne est en guerre contre l’Espagne
- 1740 :** Mort de Charles VI de Habsbourg ; Guerre de succession d’Autriche (8 ans)
Plusieurs pays cherchent à chasser les Habsbourg et à récupérer des territoires, sauf l’Angleterre.
⇒Coalition de la Prusse, l’Espagne et la France contre la Grande Bretagne.
La France soutient l’Espagne en envoyant 22 vaisseaux aux Antilles.
L’Angleterre attaque tout ce qui porte pavillon français ou espagnol aux Antilles ou sur le retour des Indes.
- 1744 :** Une flotte espagnole poursuivie par les Anglais se réfugie à Toulon. Les Anglais font le blocus du port (ils ont déclaré la guerre à l’Espagne mais pas encore à la France). La Flotte française escorte les navires espagnols pour sortir de Toulon. Les Anglais attaquent devant Hyères. La guerre est déclarée.
- 1745 :** La Bourdonnais enlève Madras, chasse les Anglais du Golfe du Bengale et prend le principal comptoir anglais.
- 1748 :** Paix d’Aix la Chapelle
Les troupes anglaises sont vaincues
Période de grande activité des corsaires français
La Grande Bretagne rend Louisbourg (port fortifié de l’embouchure du Saint Laurent)
- 1752 :** Création de l’Académie de Marine
- 1754 :** Création d’une fonderie de canons sur la Loire ; auparavant, la France achetait certains de ses canons à l’Angleterre !
Rivalités officiers Rouges et bleus
- 1756 :** Déclaration de guerre à l’Angleterre.
La frontière du Canada menacée, la France envoie un convoi de renforts intercepté par Boscawen. Cette agression décide Louis XV à rappeler son ambassadeur. De plus en plus de vaisseaux français sont attaqués aux Indes

La France avait déclaré la guerre terrestre à la Prusse en s’alliant avec l’Autriche (autrefois ennemie).
⇒Deux guerres en même temps, erreur diplomatique : les colonies étaient un enjeu considérable.
- 1758 :** Epidémie de peste jaune à Lorient
- 1759 :** Bataille des Cardinaux (14 novembre)
La France décide d’envahir l’Angleterre par la mer d’Irlande et l’Ecosse.
Du Couëdic est sur « Le Robuste » de 74 canons commandé par le Marquis de Vienne (Capitaine de Vaisseau) escadre du Maréchal de Conflans (Vice Amiral commandant le « Soleil Royal » de 80 canons).La bataille tourne à la panique

et l'escadre française est dispersée faute d'ordres clairs et d'expérience des officiers. Hawke poursuit les vaisseaux français jusqu'à Quiberon et l'embouchure de la Vilaine.

- Le Robuste est envasé dans la Vilaine.
- Le Soleil Royal, échoué, est incendié.
- Le Héros est abandonné sur les récifs.
- Le Formidable capturé.
- Le Juste et l'Inflexible échoués.
- La Thésée est coulée.

- 1759** : d'Aché perd Pondichery et les Indes.
- 1762** : Sainte Lucie, Grenade et Martinique tombent aux mains des Anglais.
- 1763** : Paix signée - La France garde 5 comptoirs en Inde, cède toutes les Antilles sauf la Martinique, Guadeloupe et Sainte Lucie, et renonce définitivement à toutes ses possessions à l'Est du Mississipi et au Canada.
- 1762** : Arrivée de Choiseul qui prépare sa vengeance avec une flotte reconstituée en partie grâce aux souscriptions des régions.
- 1764** : Choiseul réorganise les « gardes » (corps de formation des officiers)
- 1765** : Réforme de l'administration (réduite, pouvoirs réduits)
- 1769** : Chute de la Compagnie des Indes orientales
- 1770** : Le roi rachète le port, la Compagnie et certains de ses navires.
L'orient redevient port militaire.
- 1771** : 25.000 français prisonniers en Angleterre
Canada perdu
Indes perdues
- 1774** : Mort de Louis XV
- La Marine française est remise à flot avec :
66 vaisseaux de ligne
36 frégates
50 vaisseaux de petite taille
Louis XVI nomme Sartine comme ministre. La Marine continue à progresser.
- 1776** : Indépendance de l'Amérique.
- 1778** : Bataille d'Ouessant (27 juillet)
-

Biographie par dates de Charles –Louis du Couëdic de Kergoaler

17 Juillet 1740	Naissance au Château de Kerguelenen, Paroisse de Pouldergat.
24 Août 1756	Nommé Garde de La Marine.
4 décembre 1756	Embarquement sur « Le Diadème »
20 novembre 1757	Combat contre le vaisseau anglais « Vanguard »
3 décembre 1757	Quitte « Le Diadème » pour « L'Hector »
10 novembre 1758	Quitte « L'Hector » pour « La Thétis »
31 mars 1759	Quitte « La Thétis » pour « Le Robuste » Peste jaune à Lorient et Brest
20 novembre 1759	Bataille des Cardinaux
20 janvier 1760	Quitte le « Le Robuste »
19 mars 1760	Embarque sur « La Vestale »
7 janvier 1761	Combat contre le vaisseau anglais « Unicorn »
8 janvier 1761	« La Vestale » prise ; prisonnier en Angleterre sur un ponton.
14 juillet 1761	Libéré par échange de prisonniers à Saint-Malo
19 avril 1763	Embarquement sur « Le Petit Mars » Campagne à la Guadeloupe, la Martinique et les Iles du Vent
30 mai 1763	Nommé Sous-Brigadier
7 mars 1764	Naufrage du « Petit Mars » sur la côte des Asturies (Espagne)
1 ^{er} octobre 1764	Nommé Enseigne de Vaisseau sur « L'Union »
21 octobre 1766	Embarquement sur « La Légère »
22 juillet 1767	Quitte « La Légère » pour « L'Heure du Berger » Aux ordres du Commandant Géron de Grenier
13 décembre 1768	Débarquement à Madagascar
14 juin 1768	Débarquement aux Seychelles
26 juin 1769	Mariage au Port Louis (Ile de France) avec Mademoiselle Thybert Veuf quelques mois plus tard
29 juillet 1771	Quitte « L'Heure du Berger » après 14 mois comme commandant
1 ^{er} octobre 1771	Mariage à Quimperlé avec Marie-Anne du Couëdic de Kerbleizec
3 août 1772	Naissance de Marie-Louise à Quimperlé
1 ^{er} janvier 1773	Nommé Enseigne des Gardes de la Marine
1 ^{er} mars 1773	Embarquement sur « Le Rolland » 2 ^{ème} expédition aux terres australes d'Yves de Kerguelen
8 octobre 1773	Débarqué à l'Ile de France pour convalescence après une chute grave
Août 1774	Retour de l'Ile de France sur « l'Africain »
14 avril 1775	Naissance de Marie-Jeanne à Quimperlé
1 ^{er} avril 1776	Embarquement sur la corvette « L'Ecureuil »
5 septembre 1776	Quitte « L'Ecureuil »
4 avril 1777	Lieutenant de vaisseau
Octobre 1777	Naissance de Charles-Louis
8 décembre 1777	Nommé Chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint Louis
11 février 1778	Chef de Brigade de la Compagnie des Gardes de la Marine
21 avril 1778	Commandant de « La Surveillante »
27 juillet 1778	Bataille d'Ouessant
12 mars 1779	Le corsaire « Old England » coulé
19 mars 1779	Capture du « Spit Fire » Incendie du « Lord Cardiff »

15 avril 1779	Destruction du « Warrior »
2 juillet 1779	Ralliement de l'Escadre espagnole à Brest
septembre 1779	7.000 marins malades dans les ports (scorbut, typhus) du Couëdic donne 50 hommes parmi les plus robustes à « La Ville de Paris »
1 ^{er} octobre 1779	Ordre de mission de reconnaissance sur Portsmouth avec le côtre « Expédition » commandé par Monsieur de Roquefeuil
3 octobre 1779	Appareillage de la « Surveillante » et de « l'Expédition »
6 octobre 1779	Combat contre le « Québec » et le « Rambler »
11 octobre 1779	Nommé Capitaine de Vaisseau
7 janvier 1780	Meurt des suites de ses blessures

SOURCES

Archives Nationales

- CARAN- 60, rue des Francs-Bourgeois Paris
 - . Côte C 792
 - . Sous-série C1 (officiers militaires)
 - . Sous-série G7 (documents divers)

Service historique de la Marine

- BREST
 - . Recueil de lettres adressées à Monsieur de la Prévalaye, commandant la Marine à Brest en 1779
 - . Recueil des prises de vaisseaux ennemis 1778 – 1779
 - . « Mémoires de la campagne de découverte dans les mers des Indes » par le Chevalier Grenier, Enseigne de Vaisseau et de l'Académie royale de Marine
A Brest chez R. Malassis MDCCLXX
- LORIENT
 - . « La Marine de Louis XVI » : recueil de plans de navires dont ceux de « La Surveillante »

Bibliothèque Nationale de France

Nombreux ouvrages sur Kerguelen, ou dans lesquels sont cités Geron de Grenier, du Couëdic, Pagès. Plusieurs histoires de la Marine au XVIII^e siècle, ouvrages sur les explorations françaises, les Indes, la maîtrise des Iles stratégiques.

BIBLIOGRAPHIE

- La Maison du Couëdic de Kergoaler – collection particulière
- Yves de Kerguelen, le phoenix des mers Australes – Alain Boulaire – France Empire 1997
- Histoire de la Marine Française – H.E. Jenkins – Albin Michel 1992
- Les Explorateurs français du Pacifique – John Dunmore –Editions du Pacifique 1978
- Neptunia n° 45 1^{er} trimestre 1957 (Revue de l'Association des Amis du Musée de la Marine) Belle Iconographie par le Général Thiervoz. A la boutique du Musée.
- Maner n° 6, automne 1992 (Revue de l'association du Manoir de Kernault). Article sur du Couëdic et du Vergier par Fanch Postic. A la boutique du Manoir.
- Quand les Bretons peuplaient les mers – Irène Frain-

ANNEXE 1

EXTRAIT DU LIVRE « L'ESPION ANGLAIS ou CORRESPONDANCE SECRETE
ENTRE MILORD ALL'EYE et MILORD ALL'EAR »
Tome septième – pages 163-164.

Monsieur du Couëdic, Lieutenant de Vaisseau, qui a le goût de la poésie, fit part d'une épître ou fragment d'épître qu'on trouva dans la manière de Monsieur Dorat : sa brièveté me permet, Milord, de la citer ici, et vous serez également content du fond et de la forme.

Bravo, Messieurs les insurgens !
Vainqueurs dans une juste guerre
Vous donnez par vos sentiments
Un peuple de plus à la terre
Fermes, courageux, patients,
Doués d'une franchise altière
Libres, sur-tout !... voilà mes gens.
Après des exploits éclatants,
Il faudroit un jour, pour bien faire
Envoyer danser vos enfants
Sur les débris de l'Angleterre.
Apprenez bien aux nations
Qu'il en est une qui méprise
Les despotes pâles et blonds
Respirant le Feu des charbons
Et les brouillards de la Tamise.
Viendra le temps qu'avec éclat,
Vous renverserez les tribunes
De ces marchands, hommes d'état,
Petits consuls dans les communes.
Cependant, soit dit entre nous,
Avec tant de philosophie,
Comment diable vous battez vous,
N'ayant pas une académie ?
Nous qui pensons, à peine, hélas !
Conservons-nous quelque énergie ;
Nos esprits seuls font du fracas,
Nos armes sont en léthargie
Heureusement, on voit sur pied,
Sans compter les économistes,
Des piccinistes, des gluckistes,
Qui se battent par des pamphlets,
S'escarmouchent par des injures,
Et nos valeureuses brochures
Nous consolent de vos succès.

DERNIERE LETTRE DE du COUËDIC A SA FEMME (extraits)

Surveillante, ce 15 au soir.

Je reçois, chère et intime amie, ta lettre du 11 : tu as bien deviné ma rentrée et mes deux lettres te l'ont annoncée. Le rétablissement de notre chère sœur du Vergier me fait grand plaisir et tu ne manqueras pas de m'en donner bien exactement des nouvelles. Je sens, et très fort, chère amie, l'état où tu as été depuis mon départ, que de peines ! Pour Dieu, ménages une santé si chère à ton Chevalier ! Cela me donne plus que jamais de la fantaisie ! Mais quand une campagne est commencée, il faut la finir.

Ce qui me fâche encore beaucoup, c'est que tous les propos de notre général d'Orvilliers tendent à nous faire croire qu'il quitte le commandement de l'Armée et dans mon particulier, j'y perds beaucoup : il n'y a pas quinze jour qu'à bord de son vaisseau, il me disait les choses les plus flatteuses et je dois ces compliments à la marche supérieure de la frégate qui m'a mis à même de briller dans l'Armée.

Si nous en croyons les bruits publics, c'est la maison d'Orléans qui fait sauter notre général. On pourra nous en donner un aussi brave, mais pour plus expérimenté dans le métier, j'en doute.

On parle beaucoup de M. Duchaffault. Je doute beaucoup que la descente en Angleterre ait lieu cette année. La saison est, je crois trop avancée.

Toute l'armée française et espagnole est en rade, c'est une forêt.

Ce sont des visites de corps d'une nation à l'autre qui occasionnent beaucoup de coups de canon à poudre et des « Vive le Roy ».

Que cela eût été joli si nous avions été suivis de l'escadre de Richard Hardy qui n'avait que trente-six vaisseaux de ligne que j'ai bien comptés et vus tout le jour de leurs apparitions ; la Surveillante était postée entre les deux armées, et signalait au général tous les mouvements de l'ennemi fuyant et je ne quittai cette position, depuis cinq heures du matin qu'à trois heures de l'après-midi que je fis voile pour accoster la Ville de Paris où j'avais ordre de remettre cinquante hommes de mon équipage et plus si on en avait besoin. Je les fis conduire par Du Vergier au général Guichen qui me dit dans le porte-voix qu'il gardait aussi le garde de la Marine, je le remerciai, et le jeune homme aurait combattu par ce moyen dans un gros vaisseau et sous les ordres d'un brave homme.

J'ai donné à mes trois neveux chacun 36 livres pour avoir leurs nécessaires indispensables si nous ressortons pour six semaines comme souliers, poudre, cocarde d'alliance. Du Vergier était sans culotte absolument, il en a levé une chez son marchand. De toute nécessité, il faudra s'habiller pour l'hiver depuis les pieds jusqu'à la tête.

Tout est si cher, vu les 50 000 marins qui sont à Brest, que nous payons tout au prix de l'or. Enfin une bonne prise paierait et dédommagerait. La Surveillante est faite, si elle croisait seule, pour faire dix fortunes avec du bonheur. Pour moi, je me trouve riche assez puisque j'ai ma Marie-Anne : tu vois que je n'ai d'ambition de richesses puisque je projette toujours et que je ne respire que le moment d'être auprès de toi. Je suis bien embarrassé de la façon dont je m'y prendrai au vis-à-vis du ministre. Comme beaucoup d'autres, il dira que je suis un grand fou et moi que je suis une fois dans ma vie bien sage.

Mille amitiés à tous les nôtres, embrasse bien nos petits enfants.

Bonsoir, chère petite cousine, je t'aime mille fois plus que ma vie.

Ton compère, Chevalier du Couëdic

A voir en Bretagne

EGLISES ET CHAPELLES

Chapelle de Coadry en Scaër (Finistère)

- Blason familial dans le chœur et sur un contrefort extérieur
- Superbe édifice du XI^e siècle avec un rétable exceptionnel

L'Eglise Saint Louis à Brest (moderne)

- Tombeau véritable de Charles-Louis du Couëdic dans le chœur - (cendres transférées dans l'Eglise reconstruite après des bombardements de 1944)

MUSEES

Musée de la Marine à la Citadelle de Port-Louis (Morbihan)

- Grande Toile peinte par BIARD : « Les adieux de du Couëdic à son équipage »
- Superbe musée de la Marine et de la Compagnie des Indes

Musée de la Marine à Brest

- Buste en bois

Musée des Beaux-Arts de Quimper

- Toile de DAWANT : « La Mort de du Couëdic »

MANOIRS

- Le Manoir de Kerguelenen à Pouldergat où naquit Charles-Louis du Couëdic
- Le Château du Lézardeau à Quimperlé où il passa son enfance
 - Aujourd'hui, peu d'intérêt, il ne reste que le bâtiment principal enserré dans les constructions modernes. (Propriété de la Ville)
- Le Manoir de Kernault à Mellac (Finistère)
 - Anciennement, propriété de la famille du Vergier de Kerhorlay, dont Jacques, neveu de du Couëdic, servit sur « La Surveillante » au combat du 7 octobre
- Siège de l'Association du Manoir de Kernault, présidée par M. Fanch Postic, spécialiste du « Barzaz Breiz »
- Le Manoir de Kergoaler, propriété privée près de Coadry.

A voir à Paris

Musée de la Marine – Palais de Chaillot

- Buste en marbre blanc
- Combat de la Surveillante et du Québec par le Marquis de Rossel
Grande toile faisant partie de la collection du Maréchal de Castries et dont il fut fait 3 copies pour la famille à l'époque du combat.
Cette toile est souvent en voyage à l'occasion d'expositions américaines.

- Plusieurs exemplaires de cette toile furent exécutés et deux figurent à l'inventaire du musée ; le marquis de Rossel a volontairement peint des toiles différentes pour éviter qu'elles ne soient qualifiées de copies ; ainsi sur l'original, du Couëdic commande debout, sur un autre exemplaire, il est blessé et commande toujours mais soutenu par un matelot.
- Un grand nombre de pièces dans les réserves

Château de Versailles

- Salle des Croisades
. Blason de la famille du Couëdic au plafond

Ministère de la Marine

- Un portrait du Commandant de la Surveillante

Ambassade des Etats-Unis

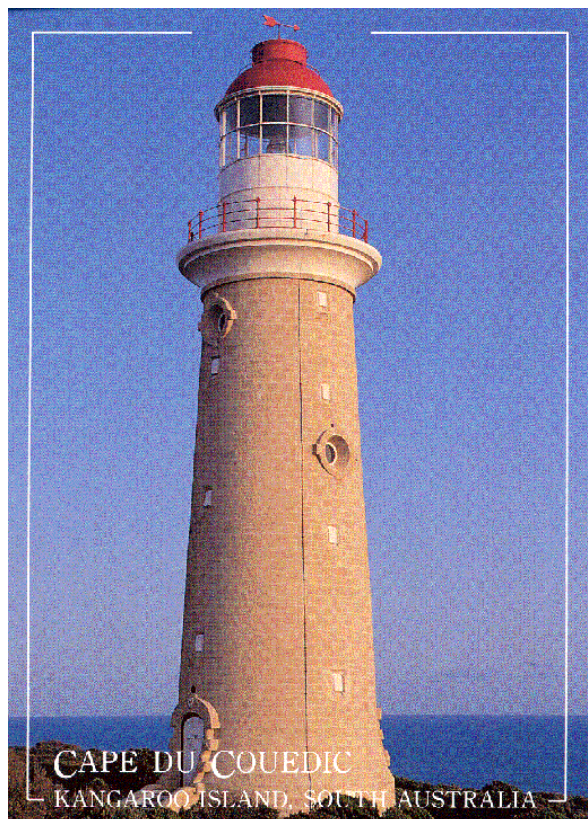
- Un portrait (anonyme)
- Une représentation du Combat

La rue du Couëdic !

Dans le XIVE, entre l'Avenue René Coty et l'Avenue du Maréchal Leclerc

A voir ... en Australie !

Le cap du Couëdic est un cap du sud de l'Ile Kangourou dont le nom a été donné par Nicolas Baudin en 1803. Cet explorateur français baptisa un grand nombre de lieux australiens par des noms de marins ou de célébrités françaises de l'époque qui lui tenaient à cœur ! C'est ainsi que le plus bretonnant des noms se retrouve aux antipodes de Brest !



ANNEXE II

La chanson du Pilote

Extrait du "Barzhaz Breizh", le premier grand recueil de chansons bretonnes, publié en 1839 par Hersart de la Villemarqué. Episode sur Le Mancq :

« À Sainte-Anne je suis allé, car je vais m'embarquer.

- A Sainte-Anne, à Sainte-Anne, qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas,

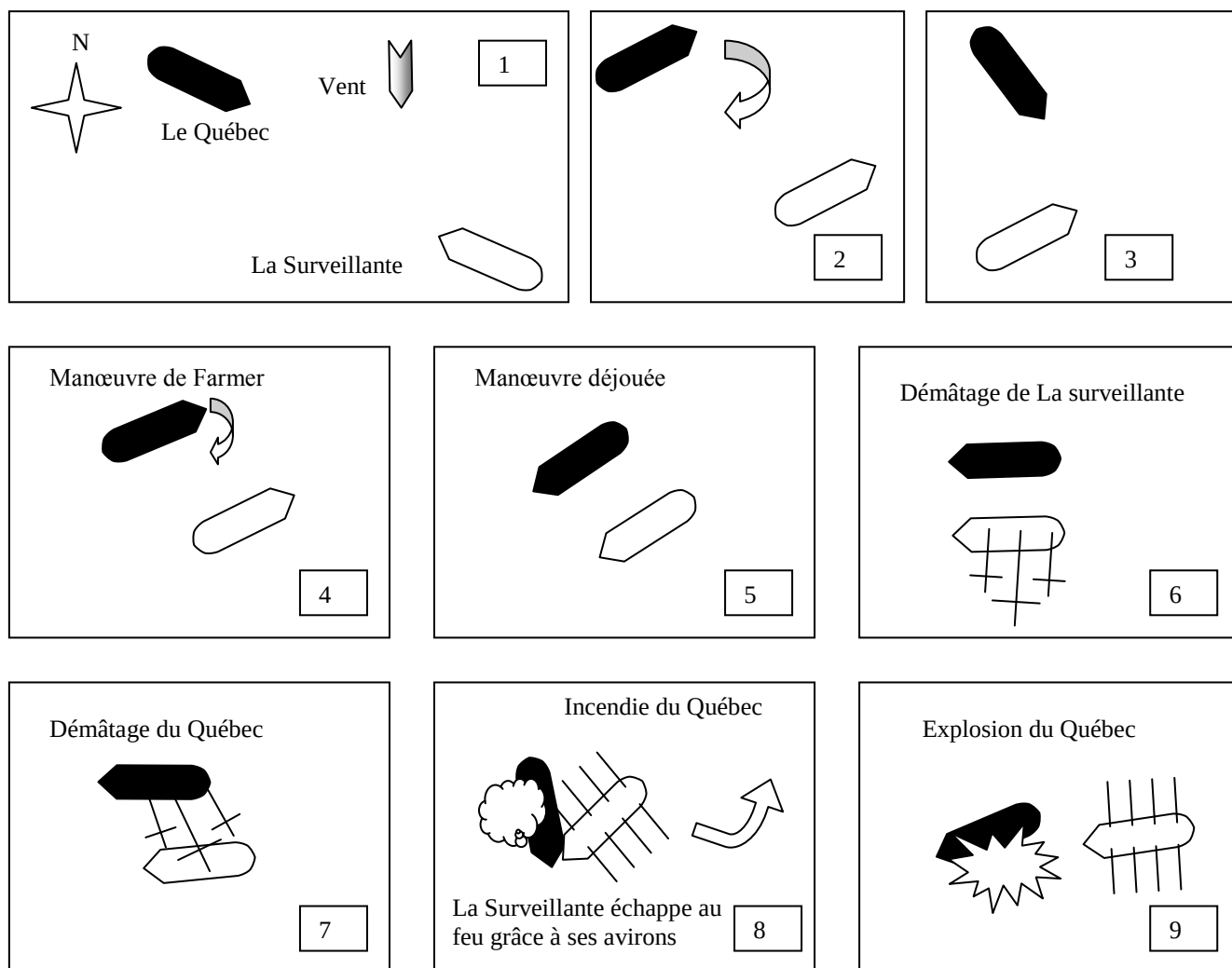
Adieu, hommes de Kervignac; je reviendrai bientôt.

A Sainte-Anne, etc.

C'est moi qui suis second pilote à bord de *La Surveillante*, la belle frégate
Elle est doublée en cuivre jaune, plus brillant qu'or ou qu'argent blanc;
Aussi pimpante qu'une demoiselle qui va danser.
N'est-il pas charmant de danser? un canonnier pour musicien !
- Canonniers, sonnez bien votre air, que nous dansions, moi et ma dame.
Sonnez, sonneurs, sonnez gaiement, que nous y allions rondement ma belle et moi! -
Le Mang n'avait pas fini de parler, que le canon gronda.
Un navire anglais s'approche qui nous lance une bordée terrible;
Le navire portait pavillon rouge, et avait seize canons de chaque côté.
- S'ils ont trente-deux canons, nous en avons trente-deux nous-mêmes. -
Nous lui avons lâché notre bordée; il a craqué jusqu'à la quille.
- Mon petit timon, fais bien ton devoir, ne sois point rebelle au timonier.
En avant, mon bon petit timon, en avant; nous voici bord à bord, aux prises. -
Les boulets tonnent; les boulets tonnent, tonnent coup sur coup!
Les flancs des deux navires suent; la mer bout tout autour.
Les flancs des navires s'ouvrent; les mâts tombent dans la mer.
Il y a plus de poulies sur le pont que de glands dans les bois après un orage.
Nous avons reçu quatorze boulets à fleur d'eau; nous en avons rendu à fleur d'eau quatorze.
Nous tirons depuis cinq heures, et le canonnier n'est pas lassé.
Le canonnier n'est pas lassé, le timonier pas davantage.
Le capitaine, je ne dis pas; le capitaine est si mal mené!
Il est blessé au flanc, et blessé à la joue, et blessé au front d'un coup de feu.
Et pourtant il est toujours sur le gaillard d'arrière debout, dirigeant la manoeuvre.
Il ne cesse pas de faire son devoir, quoique son sang coule.
Son sang coule à grands flots! Kergoaler est un homme, s'il en est!
À bord, personne ne se repose, quoique nous soyons tous dangereusement blessés.
Nous sommes tous blessés, excepté un : je ne le nomme pas dans cette chanson.
Cinq pieds d'eau dans la cale; cinq pieds d'eau; autant de sang!
- Cher commandant, viens, viens et vois ! La drisse a été coupée; le pavillon est tombé!
N'entends-tu pas l'Anglais qui dit : ils ont amené pavillon.
- Amener! amener ! oh! je n'en ferai rien, tant que j'aurai du sang dans les veines ! -
Le Mang entend, il est monté vite dans les haubans d'artimon;
Au milieu des balles, la tête haute, il a déployé un mouchoir blanc.
Oh! nous n'avons point amené; nous avons rehissé le pavillon.
Le Breton n'amène jamais; Jeannot l'Anglais, je ne dis pas!
Le capitaine anglais a été tué; il est mort comme un homme.
Il est mort comme un homme; il a été brûlé dans sa chemise ensanglantée.
Le navire des Anglais a été brûlé par nous; et ils se sont sauvés tout nus, à la nage, vers nous.
Les habitants de Brest poussaient des cris de joie en voyant rentrer nos navires,
Tous les habitants poussaient des cris de joie, tous, excepté les pauvres mères.
Quel honneur pour nous, ô Bretons! nous avons vaincu les Anglais!
Quel honneur pour nous, hommes de Kervignac, le Mang a été mandé à Paris.
Le Mang a été mandé à Paris, et on l'a fait asseoir à la table du roi;
A la table du roi, avec les princes, qui font cas des Bretons.
Et il a reçu une médaille d'or, et il est fait officier.
Mille bénédictions de Dieu au roi! au roi mille bénédictions de Dieu!
Dieu ne regarde pas à la condition; le roi n'y regarde pas non plus.
Nobles et peuple, chantons tous, en Bretagne, les louanges du roi;
Les louanges du roi et de sainte Anne, la bonne marraine de ce pays.

- A Sainte-Anne, à Sainte-Anne, qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas. »

Plan du combat (évolution)





Combat de La Surveillante et du Québec.
Toile exécutée par le marquis de Rossel à la demande du Roi Louis XVI

Collections du Musée de la Marine, Paris



Tableau de Dawant : du Couëdic arrive à Brest le 8 octobre
(exposé au musée des Beaux Arts de Quimper)

Annexe III

Extrait du journal de « L'Hermione », Frégate de La Fayette

Dix-huitième épisode : Missions de découverte

L'escadre française arrivée le 11 juillet 1780 organise son mouillage dans la rade de Newport et les navires de transport débarquent leurs troupes. Un bâtiment manque à l'appel, la flûte "L'Isle de France" portant 350 hommes qui aurait perdu le convoi il y a trois jours. Dès le lendemain "l'Hermione" part à sa recherche. Le 15 juillet 1780 elle est de retour sans l'avoir retrouvée. Le 16 juillet 1780, La Touche reçoit avis d'aller croiser au large de Newport de conserve avec "La Surveillante" et "l'Amazone", frégates de 32 canons. Elles ont mission de surveiller les mouvements anglais. Le 21 juillet, après avoir essuyé nombre de vents contraires, les trois frégates font bonne route. A 11 heures "l'Hermione" reconnaît trois voiles courant à son vent. Signal est fait à "La Surveillante" qui transmet à "l'Amazone". Se plaçant à égale distance les unes des autres, elles retransmettent jusqu'à terre leurs informations par signaux visuels, puis se replient en rade après avoir compté 18 voiles ennemies. L'escadre anglaise de De Graves se présente devant Newport. De Ternay, chef d'escadre, ordonne à La Touche d'armer avec son équipage le fort Dauphin qui défend la passe.

Le 22 juillet, l'escadre anglaise forte maintenant des renforts de celles d'Arbuthnot et de Rodney, oblige La Touche à rembarquer ses hommes et à mouiller "l'Hermione" en rade. L'Anglais ne faisant pas mine de débarquer, le 28 octobre 1780 "La Surveillante", "l'Amazone" et "l'Hermione" font une sortie pour partir en chasse malgré le gros temps. Le lendemain, "La Surveillante" canonne le transport anglais "Le Philippe" de 16 canons et "l'Hermione" l'arraisonne. Le temps est rude, les grains succèdent aux bourrasques, les trois frégates ont de la peine à étaler le vent. Le 6 octobre le contact est perdu avec "La Surveillante". "L'Hermione" remonte jusqu'aux côtes d'Acadie sans l'apercevoir, puis fait demi-tour et revient à Boston le 13 novembre 1780. Elle attend "La Surveillante".



Table des Matières

- I) La Naissance
 - A) La famille du Couëdic de Kergoaler
 - B) L'éducation et l'environnement
- II) L'entrée en Marine
 - A) Le sang et l'aventure
 - B) Second de Geron de Grenier
 - C) L'affaire Kerguelen
- III) Du Couëdic et la Surveillante
 - A) Contexte historique
 - B) « Surveillante » et « Iphygénie »
 - C) Le combat du 7 octobre 1779 contre « le Québec ».
- IV) Sur les traces de Charles-Louis du Couëdic de Kergoaler
 - A) Pourquoi un tel engouement ?
 - B) Rue du Couëdic...
 - C) Bantry

CONCLUSION

CHRONOLOGIE DE 1740 A 1780

Biographie par dates de Charles –Louis du Couëdic de Kergoaler

Sources

Bibliographie

Annexe I

Annexe II

Annexe III